grands problèmes qui agitent la société humaine, et le remède efficace à tant de maux qui la tourmentent.

C'est ce que nous avons montré notamment en ce qui concerne la stabilité et la bonne marche de la société domestique, la constitution des États, les périls du socialisme, le bien-être des classes ouvrières.

Il est souverainement déplorable que la raison humaine, rebelle à tout frein et refusant de s'assujettir à Dieu lui-même, dont elle dépend essentiellement, se révolte contre la lumière de la vérité divine, l'atténue audacieusement et en vienne à lui opposer ses propres innovations et les conquêtes des temps nouveaux. L'expérience d'un siècle a prouvé ce que peuvent attendre de ces innovations la prospérité des peuples, la tranquillité des États, le bonheur des familles. Au reste, c'est une grande et funeste aberration de croire que les enseignements catholiques sont incompatibles avec les progrès et la condition de la société présente; ils ne sont incompatibles qu'avec les erreurs que la malice ou l'ignorance ont mêlées à ces progrès. La vérité et les principes régulateurs de la société humaine sont de tous les temps, et ils ont la vertu toujours jeune et toujours nouvelle d'assurer à chaque époque la vie et le salut. Ce serait le malheur de la société si, au milieu des folies de l'orgueil et de la licence humaine, le soleil de la vérité catholique ne resplendissait pas toujours sur la terre, pour l'éclairer de sa lumière et l'échauffer de ses rayons féconds. Aussi ne saurions-Nous jamais Nous désister d'annoncer au monde la doctrine dont Jésus-Christ a fait dépositaire, interprète et maîtresse son Eglise, avec la mission de l'enseigner à tous les peuples : *Euntes docete omnes gentes.*